

tails, car tout le monde s'accorde aussi à proclamer cette organisation comme très défectueuse.

Nous voulons bien croire qu'il y a eu bonne volonté et zèle de toute part, mais soit manque d'expérience de la part des officiers et des employés, ou toute autre cause, l'organisation péchait en plus d'un point, et cela lorsqu'il eut été très facile en plus d'une circonstance de parer aux inconvénients dont on avait à se plaindre.

Les journaux, dès avant l'ouverture, ont reproché aux directeurs de ne pas assez annoncer, et en entrant dans l'édifice, on aurait pu croire qu'il y avait dans la direction horreur de l'imprimé, car d'affiches on en voyait nulle part. Que de plaintes, de récriminations cependant l'on aurait épargnées pour quelques centins seulement d'affiches. Voyons un peu.

Nous avons fait régulièrement notre entrée en temps convenable, et nous allons au bureau prendre les renseignements nécessaires pour savoir où déposer nos cases, car nous exposons des insectes exotiques. On nous donne une grande carte rouge portant notre nom avec la désignation des objets à être exposés : Classe 85, section 11, numéro 319.

— Mais où la prendre cette classe 85 ?

— Allez dans la bâtisse, on vous l'indiquera.

Nous parcourons l'édifice en tout sens pendant plus de trois-quarts d'heure, interrogeons maintes personnes, regardons de tout côté, et ne voyons nulle part d'indication des classes, pas plus 20 ou 30 que 85. Qu'en eut-il coûté de désigner sur les murs mêmes l'endroit de chaque classe ?

Nous nous avisons à la fin de monter dans la galerie. Nous trouvons là un officier qui nous dit : c'est ici, à gauche, la classe 85, vous pouvez placer là vos objets. Nous faisons donc monter nos cases et nous disposons à les étaler sur une estrade qu'il y avait là, lorsqu'un monsieur se présente et nous apostrophe : — Monsieur, j'ai fait construire cette estrade, j'espère bien qu'elle sera pour moi, et non pas pour vous ; si vous en voulez une,